

FANON

« *Feu de vigie* » de la littérature algérienne

**Un catalogue
littéraire pour
une lecture
fanoniste de
l'internationalisme**

« Frantz Fanon et l'Algérie ». Un titre, mais surtout une réalité que ce court catalogue veut mettre en relief à travers des voix de la littérature et de la politique. Fanon est décédé en tant que citoyen algérien, enterré en terre algérienne en pleine guerre de libération nationale. Il fut militant à part entière du Front de Libération Nationale tout autant qu'intellectuel noir ayant théorisé la domination coloniale et sa résistance. En présentant la facette algérienne de Fanon à travers les écrits, récits et hommages d'écrivains algériens l'ayant connu, ce catalogue veut participer à une lecture globale de la vie et de l'œuvre de Frantz Fanon en refusant de choisir entre une simple lecture biographique du militant, et une lecture théorique moderne tendant à oublier que Fanon a écrit en temps de guerre. L'expérience vécue de Fanon et narrée ici à travers les voix de trois auteurs algériens doit venir renforcer une compréhension d'un penseur noir, algérien, martiniquais, francophone; autrement dit ayant pensé, théorisé et vécu une « décolonisation épistémique ».



FR

JEAN

page 03

SÉNAC

AN

FA

ANNA

page 13

GREKI

TZ

NON

SERGE

page 23

MICHEL



JEAN

SÉNAC

Poète, écrivain, homme de radio et militant du FLN algérien il n'a cessé d'écrire l'Algérie jusqu'à son assassinat à Alger en 1973. Auteur d'un immense corpus poétique, Sénac poète et militant a accompagné toute la lutte de libération nationale en acceptant les temps de guerre et de pragmatisme politique sans jamais pour autant renier sa vision intime, profondément «tendre» d'une poésie «fraternelle», solaire. Il en paiera de sa vie, et son parcours suffit à lui seul à montrer à la fois la cohérence d'un idéal politique de fraternité et de liberté qu'il aura porté dans la littérature, l'arène publique, le journalisme, la radio, l'édition... mais aussi la complexité des enjeux identitaires de l'Algérie coloniale et indépendante. «Chantre d'un peuple digne et déchiré» (Claude Roy), Sénac aura été un fervent artisan d'une littérature d'action, créant revues, collections et ne cessant d'encourager et soutenir la nouvelle génération poétique algérienne. Il aura maintenu jusqu'au bout son rêve d'une Algérie plurielle, internationaliste, ouverte et fidèle aux solidarités de luttes la liant aux Noirs américains en lutte, aux peuples d'Afrique et d'Amérique du sud résistant au colonialisme et à l'impérialisme. A sa mort, dans la petite chambre-cave qu'il occupait rue Elisée Reclus, un poster de Frantz Fanon ornait encore un des murs, preuve magnifique de ces déplacements internationaux, de ces hommages croisant

engagement et écriture en rupture du tout puissant occident. C'est du 22 septembre 1956 qu'est daté le poème *Salut aux écrivains et artistes noirs* écrit par Jean Sénac et publié dans *Matinale de mon peuple*. Mais en ce dernier jour du Premier Congrès des Écrivains et Artistes Noirs, ce poème-programme est lu au nom du collectif des Écrivains Algériens, et notamment ceux qui composent la délégation algérienne invitée au Congrès : Ismaël Aït-Djafer, Henri Kréa, Kateb Yacine et Jean Sénac.

Bien que ces derniers se voient refuser dans un premier temps l'accès à l'amphithéâtre où se déroule le congrès¹, ils finissent par participer aux travaux et c'est ainsi que Jean Sénac et Frantz Fanon lui aussi invité en tant que médecin martiniquais et auteur déjà de *Peau noire Masques blancs*, se retrouvent dans le même lieu. Né de la dynamique intellectuelle autour de la revue *Présence Africaine* créée en grande partie grâce à l'engagement de Alioune Diop, le congrès rassemble alors les plus importants intellectuels noirs de l'époque, de James Baldwin à Aimé Césaire en passant par Amadou Hampâté Bâ, Léopold Sédar Senghor ou Edouard Glissant. Dans un climat globale de lutte pour les indépendances et les luttes des peuples africains, ce congrès se veut un «Bandung culturel», donnant une voix supplémentaire à ceux et celles voulant s'armer contre le colonialisme et le racisme.

Il ne fait aucun doute que Sénac le poète déjà engagé aux côtés de ses frères algériens pour la libération nationale ait alors rencontré Frantz Fanon, médecin, écrivain qui lui aussi avait concrètement rejoint l'organisation du Front de Libération Nationale (FLN). Les deux auteurs qui viennent alors d'éditer leur première œuvre, l'un en 1952, l'autre en 1954 vont collaborer ensemble au numéro de *Présence Africaine* publiant les actes du colloque : Sénac via le poème-programme *Salut aux écrivains et artistes noirs* et Fanon avec son texte *Racisme et Culture*. Bien plus, les deux ont écrit et transformé leur engagement intellectuel en une participation physique à la lutte de libération de part leur relation étroite avec l'Algérie : Jean Sénac en tant qu'Algérien, Fanon de par son expérience algérienne à l'hôpital de Blida et dans le rapport de fraternité qu'il noue avec son équipe, ses proches et les responsables du FLN.

D'après le carnet de Sénac daté de l'année 1956, ce dernier revoit Fanon le 24 octobre 1956 à Paris². Fanon lui remet une copie de sa «Lettre de démission au Ministre-Résident Robert Lacoste», premier jalon d'une prise de parole politique claire contre le colonialisme français et ses institutions. Cette lettre est ajoutée par Sénac au dossier qu'il est en train de préparer sur l'Algérie pour une revue culturelle, *Exigence*, aux côtés de

textes de Kateb Yacine, Henri Kréa ainsi qu'une première version de son *Soleil sous les armes*. Le numéro de la revue sera saisi par les autorités pour son anti-colonialisme affirmé mais cette collaboration éphémère va marquer chez Sénac un profond respect pour Fanon, et une reconnaissance d'un fanonisme parfaitement pris dans la réalité du militantisme de l'époque, à l'intersection d'amitiés profondes, de travail clandestin et international et d'une critique globale du colonialisme et de l'impérialisme.

En 1957, l'éditeur Subervie publie *Le soleil sous les armes, éléments d'une poésie de la Résistance Algérienne*, essai-livre éminemment politique, pensé comme outil de propagande en faveur de l'indépendance et premier jalon d'une théorisation d'une poésie populaire algérienne. Le texte est à l'origine écrit pour être présenté lors d'une conférence de presse donnée par l'auteur le 13 mars 1956 à l'initiative de l'Union des Etudiants de la Nouvelle Gauche³, puis programmé dans la revue *Exigence* aux côtés, entre autres, de la lettre de démission de Fanon pour finalement être édité début octobre 1957 par Subervie qui édite déjà clandestinement *El Moudjahid*. Le livre dédié aux héros de la guerre de libération nationale est tout à la fois un discours et une critique littéraire, une anthologie poétique et un manifeste, un bout de poème en lui-même autant qu'une tribune aux poètes et écrivains algériens de toutes les générations. Rendu public en pleine guerre, Sénac s'y investit comme dans son travail clandestin auprès de la Fédération de France du FLN : il s'agit de faire connaître des textes de militants pouvant être inquiétés, donc de soustraire l'écriture et le lyrisme à cette réalité. Il y change parfois les noms, citent volontairement les sources de façon incomplète. L'essai reprend alors ses élans oratoires, mêlant les époques, les citations jusqu'à l'achèvement d'une voix collective, celle d'une poésie de résistance et d'une algérianité plurielle au cœur de laquelle cohabitent Boualem Taïbi, moudjahid au maquis, Aït Djafer, Kréa, Tidaï et Frantz Fanon.

Sénac n'aura sans doute pas revu Fanon avant sa mort. Entre la Tunisie et ses nombreux déplacements en Afrique, ce dernier aura sûrement recroiser la signature du poète-journaliste notamment dans *El Moudjahid*. Sénac lui continuera de le reconnaître dans son panthéon des écrivains algériens, référence-phare citée dans deux de ses poèmes, appartenant pleinement à sa terre algérienne mais aussi, et surtout, à la vaste internationale des «damnés de la terre», solidaire des peuples en luttes.

—— O frères ! Si notre syntaxe elle-même
n'est pas un rouage de la liberté,
si nos livres doivent encore peser
sur l'épaule du docker,
si notre voix n'est pas un relais d'étoiles
pour le cheminot et pour le berger,
si nos poèmes ne sont pas
eux aussi des armes de justice
dans les mains de notre peuple,
oh, taisons-nous !

Frères Noirs, les Écrivains Algériens,
s'ils osent élever la voix
tandis que leurs frères tombent,
c'est pour vous transmettre
le relais de leur Espérance,
cette flûte de nos montagnes
où la Liberté s'engouffre,
s'unit au souffle de l'homme
et chante !

[...]

1956

—— D'autant plus que l'insurrection algérienne a été provoquée par la fin de non-recevoir opposée à l'expression réelle de tout un peuple. Le psychiatre Frantz Fanon ne s'y est pas trompé :
« Les événements d'Algérie sont la conséquence logique d'une tentative avortée de décérébraliser un peuple...
Une société qui accule ses membres à des solutions de désespoir est une société non viable, une société à remplacer. Le devoir du citoyen est de le dire. »
À cette lisière où Violence et Honnêteté se fascinent et s'affrontent...

[...]

1957

—— Ni Kréa ni Fanon (Ay Gide !)
ni l'avalanche des glycines
La tendre anomalie de ton cœur
Bivouac
Des cèdres bleus
La note bleue
Envahit les veines désertes
(artères Où
Êtes-vous mon sang?)

[...]

1968

—— Sous
Les pavés la plage. Camarades
merci !
Free Man
Fume. Et Hô et Mao et Che et la
Palestine
Et Crazy Horse
Et Novembre et Mai le zodiaque
De l'autogestion et $E=mc^2$ la
Bonté d'Einstein et Char et Fanon
Et Artaud et
Angela qui tient le fil du
Minotaure
Et Genet sur toutes les poitrines
et toutes les toisons de toutes les
libertés

[...]

1983

—— A l'heure où la mémoire se tourne vers Fährat Hached, nous parvient la terrible nouvelle. Frantz Fanon est mort. Son corps mortel est mort. Je ne dis pas qu'il est irremplaçable. La Révolution, c'est justement l'infini relais des hommes, la mise en commun des idées et des qualités. Lui-même nous l'a enseigné. Mais au moment de construire, cet homme, cet écrivain, ce savant va nous manquer. Il était nécessaire. Un feu de vigie. Du moins, comme Hached, Ben M'Hidi, Thuveny ou Audin, sa voix et son exemple nous épauleront.

Après avoir soigné, récupéré les âmes, surmonté chardons et silex, il était entré dans la réalité constructive avec les « damnés de la terre », et sa nourriture n'était pas seulement de l'esprit. Boulanger, paysan, voilà ce qu'il était aussi. Avec une lucidité lyrique absolument nouvelle, une chaleur humaine bouleversante, une exigence impitoyable. Au bivouac, une lampe s'est éteinte. Mais les braises essentielles demeurent, ses livres, sa pensée. A nous d'y apporter vigilance et vertu, afin que monte, de ces ténèbres où nous rêvons encore, le Feu purificateur que notre peuple et le Tiers-Monde attendent.

On a parlé à son propos de jacobinisme. Peut-être est-il un frère moderne de Saint-Just. Il y a en lui de cette illumination. Mais pratique, venue du peuple, allant à lui. Il nous enseigne à raisonner, à parler, à lutter contre l'aliénation et à bâtir avec une langue, des images, des méthodes et des armes neuves. Le Tiers-Monde, avec lui, jette les béquilles de l'Europe et avance de son propre pas. Il y fallait une audace et une lucidité admirables, beaucoup de générosité, et cette violence qui est l'amour.

Nous ne disons pas adieu à Fanon. Sur le seuil désormais il ne cessera de nous accueillir, avec son sourire grave. Bonjour Fanon !

1961



ANNA

GREKI

Anna Gréki, de son vrai nom Colette Grégoire est une poétesse et militante algérienne née en 1931 en Algérie. Engagée jeune à la Sorbonne en 1952 au sein du groupe de langues des étudiants algériens, une composante de l'Union des Étudiants Algériens de Paris, résolument anticolonialiste, elle vit et milite aux côtés des étudiants communistes et partisans de l'indépendance algérienne comme Sid Ahmed Inal, André Beckouche, Jean-Claude Melki, mais aussi Malek Haddad ou Kateb Yacine. A la fin de l'été 1955, Inal, Melki, Beckouche et elle décident de rentrer en Algérie après le déclenchement de la guerre de libération. Elle est d'abord enseignante à Annaba dès octobre 1955, et se lie d'amitié avec Arlette Bourgel, membre du PCA. Elles participent au Comité Indépendant pour l'Union et la Paix en Algérie. À partir de 1956, Colette Grégoire rejoint Alger, toujours en tant qu'enseignante, et participe aux réseaux clandestins du PCA, interdit depuis 1955. Elle loge clandestinement des militants recherchés tels que Beckouche, Raymonde Peschard, Roger Perlès. En mars 1957, les paras fouillent une première fois son domicile. Prévenue Colette Grégoire passe les vacances à Annaba avant de retourner à Alger où elle est finalement arrêtée, torturée puis détenue en attendant son jugement le 5 novembre 1958. Libérée à la fin de l'année 1958 elle est expulsée vers la France. Elle rejoint alors Tunis où sera publié sous le nom

de Anna Gréki son premier recueil *Algérie, capitale Alger*, somme d'une poésie ayant traversé toutes les étapes de la lutte contre le système colonial et pour une Algérie plurielle. A l'indépendance elle reprend ses études à Alger et s'engage dans la lutte pour une culture populaire et révolutionnaire et milite en faveur d'une littérature algérienne plurielle. Elle écrit une série d'articles publiés dans la presse entre 1962 et 1966 autour des enjeux politiques de la société algérienne, du code de la nationalité aux questions langagières en passant par un hommage à Frantz Fanon. Elle meurt soudainement en 1966 juste avant la publication d'un second recueil de poésie, *Temps Forts*.

——— Frantz Fanon vient de mourir. Il se savait condamné. Jusqu'au bout, il se voulut un homme libre, un combattant. Les Damnés de la terre aura été son ultime témoignage, un bilan, un testament.

À peine paru, ce livre d'esprit et de flamme suscite des réactions violentes et des commentaires passionnés. C'est la preuve de sa nécessité.

Oui, ce testament spirituel a une force lyrique incomparable, une beauté poignante. Il emporte, il brûle, il éclaire. Le premier sentiment qu'il inspire, c'est la reconnaissance : nous devons à Frantz Fanon une œuvre essentielle. Ce livre est un acte de volonté, c'est celui d'un homme qui, par la force de la maladie, s'est déjà détaché du monde, ce qui lui permet de conserver sa passion et à la fois de voir les choses avec le plus d'objectivité possible : à ce stade, l'homme responsable explique, dénonce, met en garde, dans l'intérêt de tous. Parce que la mort est là, parce qu'il n'a le temps que de dire l'essentiel qui ne peut plus attendre, Frantz Fanon éclaire par exigence primordiale les aspects du problème, qui sont la clef de son raisonnement, et laisse dans l'ombre – parce qu'il ne peut plus faire autrement – bien des questions dont on ne peut que regretter qu'elles aient dû être estompées.

Nous sommes en présence d'un cri poignant et d'un exposé lucide, l'essentiel étant vu avec une force intuitive aveuglante.

1961

LES DAMNÉS DE LA TERRE

Jeune Afrique, 13-19 décembre 1961, p. 24-25

1830

Début de la colonisation
de l'Algérie par
l'Empire Français.

1954

Déclenchement de
l'insurrection armée
en Algérie pour
l'Indépendance par
le FLN.

1954/56

SÉNAC

rejoint les militants de
la Fédération de France du FLN
et participe à l'imprimerie
clandestine et à la diffusion
d'El Moudjahid.

GREKI

revient en Algérie
pour participer à la lutte
de libération nationale.

MICHEL

rejoint le FLN à Alger puis
Paris et se rapproche de Ferhat
Abbas.

FANON

rédige sa lettre de démission
en tant que médecin-chef
à l'hôpital psychiatrique
de Blida en Algérie Elle est remise
au gouverneur Lacoste et
condamne le système colonial.

1956

SÉNAC

& FANON
participent au Premier
Congrès International
des Écrivains et Artistes
Noirs à la Sorbonne.

1956

Indépendance
de la Tunisie.

1956/61

FANON

rejoint la Tunisie, devient
membre du service de presse
du FLN, porte-parole du
FLN à partir de juin 1957 et
membre de l'équipe de
rédaction de El Moudjahid.

MICHEL

rejoint le FLN à Tunis et l'équipe
de rédaction de El Moudjahid
et anime l'émission de radio
La Voix de l'Algérie.

GREKI

rejoint Tunis après son expulsion
d'Algérie.

SÉNAC

publie Matinale de mon peuple
chez Subervie, à Rodez.

1958

Première Conférence
de L'union des peuples
africains à Accra au
Ghana.

1958/61

FANON

participe à la conférence
de L'union des peuples africains
à Accra au Ghana et est
nommé ambassadeur du
GPRA au Ghana.

1962

Indépendance
de l'Algérie

1962/65

MICHEL

créé avec Mohammed Boudia
le journal Alger ce soir.

GREKI

publie Algérie, Capitale Alger,
chez SNED et Pierre Jean Oswald,
reprend ses études à Alger et
participe à la création de l'Union
des Écrivains Algériens.

SÉNAC

est nommé secrétaire de l'Union
des Écrivains Algériens.

1961

FANON

meurt à Washington
d'une leucémie et
est enterré en terre
algérienne, à la frontière
tunisienne.

1966

GREKI

meurt à Alger.

1973

SÉNAC

meurt assassiné
dans sa chambre de
la rue Elisée Reclus
à Alger.

1960/61

Indépendance du Congo,
Lumumba, premier
ministre, assassiné.

1960/61

MICHEL

est nommé porte parole de
Lumumba et représente l'Algérie
au Congo.

1997

MICHEL

meurt à Paris.

Certaines choses devaient être dites et sur un certain ton ; c'est fait aujourd'hui.

C'est une œuvre positive pour plusieurs raisons : Fanon fait œuvre de démystification, et il n'a pas peur d'aller souvent à contre-courant en dénonçant les réactions instinctives les plus enracinées des peuples africains en voie de libération. C'est de la perspicacité, c'est du courage. Nous en aurons d'autres preuves.

Il était bon que Fanon commençât par un exposé sur la Loi de la Violence dans le phénomène colonisation-décolonisation ; son radicalisme est preuve de santé morale, d'exigence.

«La décolonisation est toujours un phénomène violent [...] (elle) est véritablement création d'hommes nouveaux... Dans décolonisation, il y a donc exigence de remise en question intégrale de la situation coloniale. Sa définition peut tenir dans la phrase bien connue : les derniers seront les premiers. La décolonisation est la vérification de cette phrase.»

Et Fanon, avec un souffle lyrique admirable, brosse le tableau d'une bataille de Titans, raconte l'épopée de l'Esclave se libérant du Maître, dans une vision manichéenne du monde où s'affrontent dans une lutte à mort l'Ombre et la Lumière. Le temps de la violence est le nôtre. Fanon le prouve et démystifie les «accommodements», «Pour le colonisé, la vie ne peut surgir que du cadavre en décomposition du colon.» De plus, au niveau de la lutte nationale, la violence fait que la nation future devient indivise. Et au niveau des individus, «la violence désintoxique.»

Il ne s'agit ici de l'éloge de la violence que dans la mesure où elle est inévitable, nécessaire.

Nous ne sommes rien...

Frantz Fanon ne fait pas du Tiers-Monde une entité entre capitalisme et socialisme s'affrontant. Pour lui, il n'y a pas de problème de choix entre pays capitalistes et pays socialistes. L'Afrique a intérêt à établir le socialisme, mais il faut des techniciens, et «l'Europe, qui est littéralement la création du Tiers-Monde, nous les doit.» A moins de risque d'asphyxie et des bouleversements internes graves «les monopoles... devront s'apercevoir que leur intérêt bien compris est d'aider et d'aider massivement et sans trop de conditions les pays sous-développés.»

Comment se fera ce travail colossal ? «Avec l'aide décisive des masses européennes, lorsqu'elles seront pleinement conscientes.»

C'est là un des thèmes fondamentaux de Frantz Fanon : les masses européennes forceront leurs gouvernements à aider le Tiers-Monde.

Pour Fanon, la force essentielle de la lutte de libération nationale des pays sous-développés, réside dans la masse paysanne. Il le démontre, et fort de sa certitude, n'hésite pas à mettre en valeur les faiblesses possibles des révolutions qu'elles font. Non, la révolution paysanne ne doit pas rester jacquerie, mais doit dès le début avoir une vision claire des objectifs de la lutte. L'élévation du niveau idéologique se fait dans la lutte au cours de laquelle la direction dénonce les erreurs et tire les leçons. «Le militant nationaliste... découvre dans la praxis concrète une nouvelle politique... (qui) est une politique de responsables... (elle) est nationale, révolutionnaire, sociale.»

Logiquement, Fanon en arrive à la preuve par l'absurde de sa démonstration, et comme une mise en garde, dénonce avec force ce qui fait les révolutions ratées.

Il brosse ensuite un tableau hallucinant d'un pays libéré où s'installe après la révolution nationale une bourgeoisie qu'il dit nationale ; bourgeoisie en pleine décadence déjà, avec son cortège de racisme, de chauvinisme, de rapacité,

de lâcheté, d'incompétence. Pour éviter que, dans les pays sous-développés, cette bourgeoisie s'installe, voici quelques moyens possibles

- «L'effort conjugué des masses encadrées par un parti et des intellectuels hautement conscients et armés de principes révolutionnaires doit barrer la route à cette bourgeoisie inutile et nocive.»
- Une décentralisation totale de la vie politique et administrative, avec déplacement vers «l'intérieur» de techniciens et de fonctionnaires.

D'un homme à l'universalisme

- Une perpétuelle explication: «l'homme politique ne doit pas ignorer que l'avenir restera bouché tant que la conscience du peuple sera rudimentaire, primaire, opaque.» Pour cela, il faut multiplier les cellules, à la base.
- Rôle essentiel du gouvernement qui devra avoir un programme lui permettant de libérer politiquement et socialement le peuple, ce qui exige «une conception de l'homme, une conception de l'avenir de l'humanité.»

En conclusion, «Être responsable dans un pays sous-développé, c'est savoir que tout repose en définitive sur l'éducation des masses, sur l'élévation de la pensée, sur ce qu'on appelle trop rapidement la politisation.»

Dans la peinture des méfaits de la bourgeoisie s'installant au pouvoir, volant sa révolution au peuple, il apparaît que la distinction fondamentale entre bourgeoisie «compradore» – qui est celle dont il parle, celle qui s'approprie des richesses à l'ombre des colons ou après leur départ – et bourgeoisie réellement nationaliste, n'est pas faite. Mais l'essentiel est l'éclairage cru avec lequel la mise en garde est faite.

C'est à cette occasion que Frantz Fanon démystifie le concept général de négritude et démontre que «c'est au cœur de la conscience nationale que s'élève et se vérifie la conscience internationale. Et cette double émergence n'est en définitive que le foyer de toute culture.»

Là encore, Fanon en reste à l'idée essentielle, et il serait nécessaire de voir de plus près le processus même de cette création nationale, les voies de cet épiphénomène qui retourne dans le sang et produit la vie, qui est une culture nationale, une littérature nationale à venir...

Tels sont les caractères éminemment positifs de cette œuvre – et ce sont eux qui en font un maître livre. Ce sont les seuls qui doivent attacher. À d'autres à présent de réajuster, d'explicitier, d'aller encore plus loin dans la vision exacte de l'évolution des pays sous-développés.

D'autre part, ce livre, par son propos même (« nous avons précisément choisi de parler de cette sorte de table rase qui définit au départ toute colonisation »), s'ouvre sur un avenir immédiat. Le futur lointain n'intéresse pas Fanon. Ce n'est pas son objet, bien sûr. Frantz Fanon, en partant, nous laisse une responsabilité écrasante : c'est à notre tour de poursuivre sa vie.

1961

LES DAMNÉS DE LA TERRE

Jeune Afrique, 13-19 décembre 1961, p. 24-25



SERGE MICHEL

Serge Michel, de son vrai nom Lucien Douchet, est un révolutionnaire internationaliste né en 1922 qui choisit jeune de quitter l'Europe pour s'engager pleinement dans la lutte contre le colonialisme auprès des Algériens et du FLN puis aux côtés de Lumumba au Congo. Ayant rejoint le FLN en France puis à Tunis, il rejoint l'équipe rédactionnelle d'*El Moudjahid* avant de représenter le FLN au Congo en collaborant avec le nouveau premier ministre Lumumba, jusqu'à l'assassinat de ce dernier le 17 janvier 1961. Journaliste militant, Michel revient en Algérie pour prendre part aux premières années de l'Algérie indépendante en créant notamment avec Mohamed Boudia le journal «Alger ce Soir». Il restera en Algérie jusqu'au milieu des années 1990, reprenant régulièrement la plume pour mêler ses souvenirs d'engagement anticoloniaux à ceux d'une enfance prolétaire de banlieue rouge parisienne.

Ces trois romans, dont le dernier jamais publié jusqu'à aujourd'hui, forment, sur plus de 30 ans, un triptyque autobiographique politique unique : une sorte de roman de vie jamais inachevé, faisant halte au plus fort des luttes décoloniales de cette fin de siècle, et reprenant forme après chaque grand départ de vie, chaque nouvelle lutte sur le continent africain, chaque exil ; pour mieux mêler les souvenirs intimes d'un jeune de banlieue

parisienne à ceux des compagnons de lutte tombés et à ceux de peuples portés par les espérances de libération et de socialisme. *Uhruru Lumumba* raconte la collaboration de Serge Michel au sein de l'équipe de Lumumba durant les mois précédant l'assassinat de ce dernier. *Nour le voilé* retrace, 20 ans après, le parcours de l'auteur se mêlant dès le début des années 1950 au mouvement nationaliste algérien jusqu'aux premières années de l'Algérie indépendante. *Il n'y a plus de désert* achève quand à lui les souvenirs romancés de la vie de Michel dans l'Algérie des années 1990 et offre une réflexion critique rarement faite sur l'engagement révolutionnaire internationaliste de la deuxième partie du 20^{ème} siècle.

C'est en tant que militant pour le FLN algérien dès les début de la lutte d'indépendance que Michel fera la connaissance de Fanon et collaborera avec lui. Dès le début des années 1950, Michel rencontre à Alger la nébuleuse de jeunes artistes composée entre autres de Jean Sénac, Sauveur Galliéro, Kateb Yacine, Issiakhem... Il se lie d'amitié avec Ferhat Abbas le futur président du GPRA.

De Sénac il racontera son amitié naissante dans les nuits d'Alger. Dans *Nour le voilé*, il mettra ces mots dans la bouche de celui qu'il appelle amicalement «Jeanot le poète», preuve d'une lucidité des débats identitaires et politiques à la veille de Novembre:

-Toi, avec la gueule que t'as, t'es algérien ? s'étonne une tête de quinquagénaire en béret basque.

-Oui, monsieur, j'ai cet honneur. J'appartiens au peuple en armes qui enfante l'aurore, le peuple de la Révolution...

-Tu peux pas parler comme tout le monde ? Moi, je suis un prolétaire, je vais te dire ce que c'est la Révolution...

-Vous les Français, dit Janot, vous en parlez comme si vous saviez ce que c'est sous prétexte qu'il y a deux siècles vos ancêtres en ont raté une !

Après avoir rejoint la Fédération de France du FLN, où il commence à collaborer aux numéros de Résistance Algérienne, l'organe de presse du front lancé par Mohamed Boudiaf au Maroc, Serge Michel rejoint finalement Tunis après un passage par la Suisse. Tunis, base arrière de la direction du FLN est le lieu où se retrouvent ceux qui animent le service de presse du front,

et vont faire renaître *El Moudjahid*, journal officiel. Rue de Corse, au siège du service, Michel retrouve Ahmed Boumendjel, frère d'Ali, ami de Serge torturé et assassiné par les paras, et se met sous les ordres d'Abane Ramdane, responsable de l'information et de la propagande au sein du CCE. Il y fait la connaissance de Fanon, ainsi que Pierre Chaulet, Rheda Malek... Il deviendra aussi, à Tunis, animateur de l'émission de radio, La voix de l'Algérie transférée du Caire à Tunis en 1957. C'est dans *Nour le Voilé* que Michel raconte ses souvenirs de ce «deuxième front», à Tunis fait de propagande et de luttes intestines pour le pouvoir au sein de la lutte de libération. Fanon y occupe une place à part entière.

_____ Abdallah et Moussa, Malik, Fanon, de la section française, discutent, refont les annales, la guerre et l'Algérie

_____ «Qu'est-ce qu'ils se disent?» se demandent Abdallah, Fanon et un ancien nationaliste en exil reconverti dans le commerce de la chaussure.

_____ Fanon ne semble pas emballé par la formulation du sujet, préfère s'en tenir à la culture et à l'identité nationales, thèmes permanents des rédacteurs d'El Moudjahid.

_____ Fanon a glissé vers la condition du colonisé africain. L'ancien est assez réticent, il n'y a pour lui aucune analogie entre les Africains du Nord et ceux qui s'ébattent dans le Sud, il n'ose pas dire les Nègres, par égard pour l'Antillais, et cherche des synonymes sans succès. Fanon en profite pour développer sa théorie résolument anticolonialiste en trouvant des mots que le respectable commerçant, victime partiellement inconsciente du colonialisme, peut et doit comprendre. Fanon, qui ne se prive jamais de terrasser un contradicteur hésitant, surtout quand il est d'origine européenne, se fait pédagogue, explique, donne les raisons de sa conviction d'un sort commun à tous les colonisés et, calmement, attend la réaction du vieil homme demeuré perplexe.

Fanon, finit par dire l'ancien, tu te goures d'Afrique. Mais la rencontre au sommet est terminée. Ramdane raccompagne son hôte et s'inquiète de l'absence d'Ahmed qu'il avait placé sentinelle, l'appelle, s'impatiente.

[...]

_____ Puis, sans autre raison qu'une très secrète envie de rire, se lançait dans une entreprise boiteuse de démystification qu'apparemment rien ne distinguait de la classique provocation.

Viens, on va rigoler, disait-il.

_____ On file chez Fanon, il y aura tout l'état-major. Cette fois-ci, on intervertit les rôles. Je rentre le premier, mais c'est toi qui commences. Et attention, on en a fusillé pour moins que ça!

Assis en tailleur sur un tapis de Kerouan, le colonel Boumediene et ses adjoints écoutaient gravement leur hôte qui allait et venait et, tout à son discours, n'avait pas vu entrer les deux vandales à la mine soucieuse.

Onomatopées protocolaires, poignées de mains viriles de responsables conscients de la permanence de l'histoire et minute de silence.

— Vous en faites une tête ! Qu'est-ce qui se passe ? Parlez ! fit Fanon.

— Eh bien, hésita Troisième-Collège, les Français sont à une centaine de kilomètres de Tunis...

— Quoi ?

Le colonel et son état-major échangèrent hiérarchiquement des regards surpris, inquiets mais volontaires, se levèrent dans l'ordre et, blêmes, partirent sans un adieu.

— Mais racontez, nom de Dieu ! explosa Fanon.

— Il t'a tout dit. C'est sûr. En ville tout le monde est au courant. Ils pourraient être ici d'un moment à l'autre...

— Il faut faire quelque chose, s'impatienta Fanon.

— Oui, mais quoi ?

— Il faut, il faut sauver les archives ! C'est ça. Il faut expédier les archives à Tripoli.

— Ce sera vite fait, il n'y en a pas.

[...]

1961

_____ Troisième-Collège n'est pas fâché de les voir. M'hammed, Omar, Franz, c'est la famille, Tunis, Alger, Paris, un passé plus ou moins récent qui lui semble curieusement lointain à leur contact. Il attend d'eux des nouvelles, une amicale connivence, mais sans hâte, sans cette exubérance que manifestent ordinairement des amis intimes à l'occasion de retrouvailles.

_____ Il ne supporte pas leur assurance et leur bluff inutiles. Il est moins sévère avec Franz qui, lui au moins, s'accroche à son rêve.

_____ Même Franz et Omar prêchent le réalisme. Ils refusent de se compromettre en chantant l'union sacrée de l'Afrique et recommandent le compromis.

[...]

_____ Franz était allé mourir en Amérique. Peu de temps auparavant, Troisième-Collège l'avait revu une dernière fois à Tunis. Il lui avait paru épuisé, mais beaucoup plus calme, comme rasséréné, débarrassé de son insupportable agressivité. Ils avaient échangé agréablement des nouvelles, avaient parlé de l'Afrique, pas du Congo, pour ne pas raviver des plaies mal cicatrisées. Malgré cette amicale et ultime rencontre, Troisième-Collège gardait de Franz le souvenir d'un homme irascible, en révolte permanente, à la colère inapaisable et légitime. C'était un partisan irréductible, un impatient procureur qui ne connaissait que ses principes et ne requérait qu'une seule sanction, la mort du coupable, le vieux monde gras de son racisme et de ses pillages séculaires. Il était aussi capable d'adopter des attitudes contradictoires, souvent par confiance excessive en un bluffeur, un imposteur qui le fascinaient et l'amenaient à construire des théories péremptoires en partant d'apparences et de faux témoignages. Il avait été enterré en terre algérienne dans un petit cimetière de l'Armée de libération. Son cercueil avait d'abord été déposé par des combattants sur un lit de branches de lentisques, en présence des représentants des pays frères et amis. L'année, commencée par l'assassinat de Lumumba, mort sans sépulture, s'était terminée par les obsèques militantes de Fanon.

[...]

1961

BI BLIO GRA PHIE

JEAN SÉNAC

Le soleil sous les armes.
Éléments d'une Poésie de
la Résistance Algérienne,
Éditions Subervie,
Rodez, 1957.

Matinale de mon peuple,
Éditions Subervie,
Rodez, 1961.

Citoyens de beauté,
Éditions Subervie,
Rodez, 1967.

Jean Sénac vivant,
A-Corpoème, Les Désordres,
Éditions Saint-Germain-
des-Prés, 1981.

Dérisions et Vertige,
trouvures, Actes Sud, 1983.

Poésie au Sud, Jean Sénac
et la nouvelle poésie algérienne
d'expression française,
Archives de la ville de
Marseille, 1983.

ANNA GREKI

Algérie, Capitale Alger,
P.J.O, S.N.E.D, Tunis, 1962.

Temps Forts,
Présence Africaine, 1966.

SERGE MICHEL

Uhuru Lumumba,
Julliard, 1962.

Nour le Voilé,
Éditions du Seuil, 1982.

FRANTZ FANON

Peau noire, Masques blancs,
Le Seuil, 1952.

« Racisme et culture »,
in numéro de spécial de
Présence africaine,
juin-novembre 1956.

L'An V de la révolution
algérienne, Éditions
François Maspero,
Paris, 1959.

Les Damnés de la terre,
Libraire François Maspero,
Paris, 1961.

Pour la révolution africaine, écrits
politiques, Libraire François
Maspero, Paris, 1964.

GEORGES JACKSON

Devant mes yeux la mort,
Éditions Gallimard, 1972.

AMZAT

BOUKARI-YABARA

Africa Unite! Une histoire
du panafricanisme, Éditions
La Découverte, Paris, 2014.

MARIE-JOËLLE RUPP

Serge Michel, Un libertaire dans
la décolonisation, Apic Éditions,
Alger, 2012.

HAMID NACER-KHODJA

Jean Sénac critique algérien,
El Kalima Éditions, 2013.

« Sénac-Fanon : d'une filiation
idéologique », in Christiane
Chaulet-Achour (dir.), *Frantz*
Fanon, « Mon Fanon à moi »,
« Algérie Littérature/Action »,
n°153-156, septembre-dé-
cembre 2011.

ABDERRAHMANE DJELFAOUI

Anna Gréki. Les mots d'amour,
les mots de guerre, Casbah
Éditions, Alger, 2016.

Les Éditions Terrasses font renaître en 2019 le carrefour culturel et politique de la Méditerranée imaginé juste avant le début de la guerre de libération nationale algérienne par la revue du même nom, mort-née en 1953. Le seul numéro de la revue algérienne Terrasses proposait alors des ponts entre écrivains engagés de la Méditerranée pour soutenir un internationalisme libérateur porté par la poésie et la prose. Il nous faut reprendre aujourd'hui, réactualiser cet héritage politique et culturel. Les Éditions Terrasses veulent faire redécouvrir, traduire et présenter les écrits de ceux et celles qui ont voulu faire vivre pleinement les échos des internationalismes révolutionnaires entre Marseille et Alger, entre New-York et Kinshasa. Cette filiation est littéraire car elle est politique. Nous voulons réactualiser une écriture engagée qui accompagne des choix de trahison face aux privilèges pour mieux penser la libération.

Terrasses veut par l'édition et l'organisation collective construire des ponts entre des moments populaires de création et des expériences d'émancipation, entre des positionnements radicaux dans l'écriture et l'organisation de forces pour changer la société et proposer une alternative au capitalisme.

2019



des « déplacements postcoloniaux »
 oh ! combien actuels et nécessaires pour
 continuer de combattre l'aliénation
 et reconnaître les déplacements et les
 généalogies des trajectoires dans nos
 sociétés contemporaines.

Ce catalogue voyageant entre les styles,
 rendant parfois hommage, servant de
 témoignage biographique précieux ou
 écrivant des généalogies et des filiations
 idéologiques, est une preuve de plus
 pour appréhender ces « déplacements
 épistémiques » qui fondent l'œuvre de
 Fanon et l'internationalisme qu'il laisse
 en héritage. Il veut montrer la pluralité
 des lieux et des moments d'énonciation
 des dominations coloniales ainsi que leur
 contre-coups immédiats. Il archive les
 tentatives de résistances et surtout cette
 formidable habilité à penser et mettre en
 pratique des déplacements théoriques
 et physiques seuls à même de libérer
 l'être humain de l'aliénation. Cette même
 libération s'accrochant aux murs des cellules
 des colonies intérieures américaines,
 ceux de Soledad et de Georges Jackson se
 définissant comme « fanoniste » et avertissant
 que le « Dragon arrivera un jour (à Alger) » ,
 ceux d'Anna Gréki, poétesse saluant la prose
 des *Damnés de la Terre*, ceux de
 la cave-vigie de Jean Sénac, sous les traits
 de Fanon imprimé en poster, ceux des
 derniers jours de Lumumba au Congo,
 accompagné de Serge Michel au bras de
 Fanon ambassadeur de l'unité africaine...



* « Dis-lui que dix ou douze mille kilomètres, les murs de la prison, l'acier et le fil de fer barbelé
 ne le mettent pas à l'abri de ma spécialité à moi de discipline ; dis-lui que le dragon arrive... »
GEORGES JACKSON, *Devant mes yeux la mort*, Éditions Gallimard, 1972.